

Études littéraires africaines

THOMPSON (Tade), *Loin de la lumière des cieux [Far From the Light of Heaven, 2021]*. Traduit de l'anglais par Michel Pagel. Paris : Éditions J'ai lu, coll. Nouveaux millénaires, 2022, 317 p. – ISBN 978-2-290-36677-6



Anthony Mangeon

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2022). Compte rendu de [THOMPSON (Tade), *Loin de la lumière des cieux [Far From the Light of Heaven, 2021]*. Traduit de l'anglais par Michel Pagel. Paris : Éditions J'ai lu, coll. Nouveaux millénaires, 2022, 317 p. – ISBN 978-2-290-36677-6]. *Études littéraires africaines*, (54), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1098500ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

THOMPSON (Tade), *Loin de la lumière des cleux [Far From the Light of Heaven, 2021]. Traduit de l'anglais par Michel Pagel. Paris : Éditions J'ai lu, coll. Nouveaux millénaires, 2022, 317 p. – ISBN 978-2-290-36677-6.*

Dans un futur indéterminé, les ponts d'Einstein-Rosen sont devenus une réalité et la base spatiale Lagos, qui constitue l'un d'eux, a été « fondée par des afrofuturistes noirs » (p. 198) pour que l'humanité migre vers de lointaines colonies comme Sang-Dragon, « bâtie sur le principe de la collaboration avec la nature, de l'intégration écologique » (p. 23). C'est précisément la destination du *Ragtime*, à bord duquel embarque Yan Maxwell, « l'homme le plus riche du système solaire » (p. 195), qui a fait fortune dans l'exploitation minière des astéroïdes, de Mars et de quelques exoplanètes. Une intelligence artificielle pilote cette mission interstellaire, secondée par la fille d'un légendaire astronaute, Michelle « Shell » Campion. Mais lorsque cette dernière sort brutalement de son hibernation programmée, au terme de dix années de voyage, elle fait de macabres découvertes : trente-et-un passagers, dont le multimilliardaire Maxwell, ont été arrachés à leurs caissons, puis démembrés, assassinés ; l'intelligence artificielle de pilotage ne répond plus et le *Ragtime* est sur le point de s'auto-détruire. Qui est coupable de tels forfaits ? Dépêchés depuis Sang-Dragon, l'enquêteur Rasheed Fin et son adjoint androïde Salvo mènent l'enquête, qui s'avère vite laborieuse. Mêlant le roman policier au récit de voyage intersidéral, ou le polar au *space opera*, Tade Thompson multiplie les fils narratifs et les rebondissements. Ainsi le récit se déroule-t-il alternativement à bord du *Ragtime*, de divers autres vaisseaux, de la station spatiale Lagos, mais également sur la Terre et dans le monde nouveau de Sang-Dragon. Cette profusion de sites et de personnages n'empêche pas l'intrigue de suivre une trame assez convenue, avec de grosses ficelles narratives autant que thématiques : d'artificielles analepses et d'opportuns récits-confessions racontent par exemple comment des intelligences artificielles malveillantes ont pris le pouvoir, et comment les damnés de la terre ont envoyé l'un des leurs pour se venger de leur exploitateur...

Ce roman s'offre certes comme la métaphore et la compensation de multiples traumatismes historiques (la traite et l'esclavage, les désastreuses conséquences écologiques et humaines de l'économie extractiviste...), mais on finit tout de même par se demander pourquoi ces voies n'ont pas été mieux exploitées par l'auteur, et ce qu'apporte en définitive un tel imbroglio fictionnel. James Graham Ballard notait déjà, voici soixante ans, que « la fiction spatiale ne peut plus être la principale source d'idées de la SF », en déplorant « les étroites limites assignées à l'imaginaire par un contexte de fusées et de voyages interplanétaires »⁴. Ce n'est malheu-

⁴ BALLARD (James Graham), « Où retrouver l'espace intérieur ? » [1962], in : ID., *Millénaire mode d'emploi : essais et critiques*. Trad. de l'anglais par Bernard Sigaud. Auch : Éditions Tristram, 2006, 365 p. ; p. 231-236 ; p. 232.

150)

reusement pas en puisant aux sources d'un autre genre longtemps minoré, le roman policier, que Tade Thompson parvient ici à la renouveler.

Anthony MANGEON